

PAROLES DE JARDINIERS

Un jardin est un lieu chargé d'histoires

Conversation entre Stéphane Gaillacq et Bruno Marmioli

Il nous semble évident que le regard porté sur le monde végétal a récemment évolué. Si les années quatre-vingt dix correspondaient à une période de renaissance du jardin comme forme d'expression contemporaine, incarnée par le succès du Festival des Jardins de Chaumont-sur-Loire, le regard a de nouveau changé. Les amateurs éclairés, mieux informés et plus attentifs à l'environnement, approchent maintenant l'univers du jardin avec un œil neuf, partiellement débarrassé de l'impression émerveillée des débuts.

Il fallait dépeussier un espace excessivement géométrique, enchanter les allées, dynamiser les palettes végétales et refaire de ce petit carré circonscrit un espace de liberté. Admettons que ce soit chose faite, que dix années de fêtes, de magazines, d'échanges, de pratiques, de polémiques parfois, aient permis de refonder l'image du jardin. Il faut reconnaître également que les affres de la surproduction d'images, de symboles, de figures récurrentes, n'ont pas épargné l'univers du jardin et c'est avec une certaine lassitude que nous avons constaté que le jardin, qui était redevenu un centre d'intérêt, n'était plus un lieu convivial. La forme l'avait emporté et nous étions condamnés à faire le tour du lieu en spectateur, sans pouvoir fouler les allées et nous immerger tout entier dans le végétal. Ce constat nous oblige maintenant à repenser notre relation au monde du vivant.

L'espace qui entoure l'habitation, qui s'étale mollement devant les lieux publics ou qui investit les méandres des quartiers historiques est un lieu dans lequel des êtres vivants sont en relation. Nous avons instauré une distance qui relègue le végétal au fond de la scène et ne l'élève que rarement au rang de protagoniste. Les choses changent lentement et c'est avec soulagement que nous constatons de plus en plus un glissement progressif des rôles. Nous sommes maintenant prêts à reprendre le dialogue, à restaurer le lien brisé par excès d'hydroponie, à faire moins mais mieux.

L'approche attentive que nous préconisons procède de cette démarche contemporaine (mais également tout à fait traditionnelle) consistant à porter une attention particulière au lieu avant d'envisager de le transformer. Il s'agit de revenir brièvement à ce que fut le métier de jardinier lorsqu'il était aussi géomètre, arpenteur, topographe ou archéologue en herbe. Il abordait alors humblement la question de la transformation en considérant le site comme porteur d'histoires accumulées par strates. Revenons donc à cet exercice en guise de préambule à un aménagement.

Que ce soit sous forme de murets, de vestiges de chassis de forçages, de serres, bassins, allées ou bien de plantations, de massifs ou d'alignements, il faut, au préalable, établir un état des lieux des éléments en place. Il ne s'agit pas nécessairement d'un travail minutieux d'archéologue, de botaniste ou de géomètre mais plutôt d'une démarche et d'un regard curieux, d'une flânerie savante. Une simple promenade le nez vers le sol donne une idée des plantes et donc du milieu, de la nature du sol, de l'ensoleillement, des interactions végétales...une précieuse somme d'informations. En quelques pas lents, on peut s'initier à la pédologie, à la botanique, à l'hydrologie. Il suffit ensuite d'un décimètre, d'un relevé même sommaire et

d'un crayon pour tracer les grands contours du lieu, repérer les végétaux structurants, les espaces dédiés, les vestiges architecturaux, pour reconstituer en plan un tracé de ce qui fut jadis un jardin. Progressivement, lentement, émergent des îlots de verdure que l'on apprend à connaître en les identifiant puis en s'y habituant, en les inscrivant dans l'évolution du lieu au même titre que le cadre bâti. L'histoire non écrite est fondamentale pour la mise en oeuvre d'une nouvelle strate d'aménagement, qui s'apparentera alors à la redécouverte et l'accompagnement de la forme en place, son renforcement par des plantations choisies avec soin. Pour être précis, l'objectif n'est pas de bâtir une nouvelle strate de projet venant se substituer à l'état antérieur ou de l'éradiquer mais de retrouver les liens manquants, effacés, entre les végétaux et/ou entre les différents espaces, puis de faire des choix en conscience.

Notre travail de concepteurs évolue au même titre que notre perception du végétal. L'habileté, pour ne pas dire le talent, réside maintenant dans la faculté de tisser un lien subtil entre les êtres. Un lien humain autour de la communication du projet, puis un lien concret entre l'espace et ceux qui y résident, à travers le soin apporté à l'écoute du lieu. En agissant de la sorte nous ne nions pas les nouveaux usages. Nous ne tournons pas le dos à une forme contemporaine de mise en oeuvre du projet. Nous ne faisons que matérialiser l'acuité sensible que nous portons à tous les éléments qui composent le lieu, à ses équilibres et déséquilibres.

Le patrimoine végétal souffre d'un manque criant de considération. Il serait inconscient, pour les personnes passionnées de végétal que nous sommes, de ne pas alerter sur la lente disparition des arbres d'alignement, des plantations des foirails, des arbres centenaires à l'ombre salutaire...de tout ce qui fonde, au même titre que le patrimoine bâti, notre attachement au territoire. A bien l'écouter, le végétal (et plus particulièrement les ligneux) nous propose de reconsidérer notre relation au temps. Le jardin s'épanouit au rythme des saisons. Il s'inscrit dans la durée, dans une temporalité qui nous dépasse. Celui qui plante un chêne fait preuve de sagesse.

Il lègue à d'autres générations la possible contemplation de la majesté de l'arbre. Le jardinier sait attendre, patienter, prévoir. C'est même sa principale qualité. Il s'affranchit de nos angoisses de célérité, de nos accumulations de kilomètres. Il est à la mesure du lieu dont il a la charge, calme mais pas inactif, lent mais pas immobile. Il nous propose une nouvelle définition du jardinage, celle de porter un regard attentif aux choses en essayant, pour reprendre un thème cher au poète allemand Hölderlin, d'habiter poétiquement le monde qui nous entoure.

Stéphane Gaillacq est jardiniste-conseil

Il a été responsable du potager du château de Chenonceau et conçoit maintenant des projets de jardins en Touraine
– gaillacq.stephane@orange.fr

Bruno Marmioli est architecte DPLG-paysagiste

Il travaille notamment sur le patrimoine végétal et le paysage en Touraine
– latelier@worldonline.fr